



Bulletin
de la

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON



Regard décalé d'un naturaliste sur certaines figurations animales de la grotte Chauvet-Pont-d'Arc

Henri-Pierre Aberlenc

65, boulevard Peschaire Alizon, F-07150 Vallon-Pont-d'Arc - henri-pierre.aberlenc@orange.fr

Résumé. – L'auteur propose de réinterpréter certains signes graphiques comme étant figuratifs et représentant des lépidoptères troglodytes et un myriapode, la *Scutigera coleoptrata*. Il commente un ours rouge, localise un mammouth qui semble inédit et interprète une des figures d'un groupe de quatre lions.

Mots-clés. – France, Ardèche, Vallon-Pont-d'Arc, art rupestre, figuration, paléolithique, Mammalia, *Ursus spelaeus*, Mammouth, Lion, Arthropoda, Chilopoda, *Scutigera coleoptrata*, Lepidoptera, Noctuidae, Geometridae.

Offbeat view of a land-naturalist on certain animal representations of the Chauvet-Pont-d'Arc cave.

Abstract. – The author proposes to reinterpret certain graphic signs as being figurative and representing troglodyte lepidoptera and a myriapod, the *Scutigera coleoptrata*. He comments on a red bear, he locates a mammoth that seems unpublished and he interprets one of the figures of a group of four lions.

Keywords. – France, Ardèche, Vallon-Pont-d'Arc, cave art, figuration, paleolithic, Mammalia, *Ursus spelaeus*, Mammoth, Lion, Arthropoda, Chilopoda, *Scutigera coleoptrata*, Lepidoptera, Noctuidae, Geometridae.

INTRODUCTION

En mai 2017 et avril 2018, en partenariat avec les agents de la Conservation et le SGG (Syndicat de Gestion des Gorges de l'Ardèche), nous avons organisé et mené à bien une campagne biospéléologique dans la Grotte Chauvet-Pont-d'Arc (ABERLENC *et al.*, 2022). C'est dans ce contexte que nous avons eu le privilège de visiter ce temple du paléolithique scellé depuis 21 500 ans (DELANNOY *et al.*, 2020).

Tout en recherchant des biotes cavernicoles, il était impossible de ne pas regarder aussi autour de soi ! Comme pour bien d'autres, la découverte de ces chefs-d'œuvre qui semblent avoir été réalisés la veille a été une expérience bouleversante. Nous avons été tout naturellement amené à confronter nos observations aux synthèses publiées dans les ouvrages classiques (BRUNEL *et al.*, 2015 ; CHAUVET *et al.*, 1995 ; CLOTTES *et al.*, 2001 ; DELANNOY *et al.*, 2020), et force fut de constater que notre compréhension de certaines œuvres diverge de celles des experts, et que le Mammouth du fond de la Galerie du Cactus semble être passé inaperçu.

Nous ne sommes pas préhistorien et encore moins spécialiste en matière d'art rupestre, et n'avons pas la naïveté de croire en savoir davantage que les pariétalistes !

Notre œil est celui d'un entomologiste, exercé à déceler et à observer les insectes dans la nature, ainsi qu'à les identifier et les dessiner au laboratoire. Notre regard est aussi celui de quelqu'un qui fréquente depuis son enfance des peintres, des sculpteurs et leurs œuvres. Notre vision de l'art pariétal étant à la fois celle d'un simple amateur d'art, d'un naturaliste de terrain et d'un illustrateur d'histoire naturelle, elle est neuve, candide et décalée par rapport à celle des experts et nous sommes parfaitement conscient que les interprétations proposées ici ne s'accorderont pas nécessairement avec leur point de vue. Mais nous avons le sentiment d'avoir une petite pierre à apporter, si minuscule soit-elle, et que c'est notre devoir de le faire.

Il va de soi que les hypothèses avancées dans le présent article, formulées en marge de notre activité biospéléologique, n'engagent que nous et en aucune manière nos collègues biospéléologues, ni la Conservation de la Grotte Chauvet-Pont-d'Arc, ni le Syndicat de Gestion des Gorges de l'Ardèche.

INTERPRÉTATION DES ŒUVRES

1. La Galerie du Cactus : le Panneau de l'Ours rouge (Fig. 1)

1.1. L'Ours rouge

À l'extrémité de la passerelle de la Galerie du Cactus, on peut voir sur la gauche le magnifique panneau de l'Ours rouge (Fig. 2). Ce qui est frappant, c'est que seule la partie antérieure de cet ours a été figurée. Et pour cause : le dos et l'arrière-train étaient déjà « présents » dans la paroi, sous la forme d'un réseau de fissures qui dessinent la silhouette de l'animal (Fig. 2, flèches rouges). L'artiste n'a eu qu'à révéler sa présence en complétant ce que la nature suggérait.

1.2. Le petit Mammouth rouge

À droite du panneau de l'Ours rouge, un petit Mammouth isolé, tourné vers la droite (donc vers le fond de la galerie), est figuré par quelques lignes d'ocre qui suggèrent sa silhouette (Fig. 3) avec, de droite à gauche : la trompe, le sommet saillant de la tête, la ligne dorsale (mais sans sa bosse, ce qui ne constitue cependant pas un contre-argument décisif, car dans l'art pariétal ladite convexité n'est pas toujours figurée, ou parfois elle n'est qu'à peine marquée), enfin l'arrière-train. Quelques traits de noir de charbon qui semblent étrangers au dessin sont aussi présents.

Cela porte à cinq le nombre de figures de Mammouths dans la Galerie du Cactus. À notre grand étonnement, nous ne l'avons vu cité nulle part : comment a-t-il pu passer inaperçu ?

2. Les Arthropodes du Panneau des Signes, dans la Galerie des Panneaux Rouges (Fig. 1)

Après la Galerie du Cactus, on arrive à la Galerie des Panneaux Rouges, avec sur la droite le Panneau des Signes, qui comprend un pendant de roche et un massif stalagmitique où les peintures ont été en partie recouvertes de calcite.



Figure 1. Topographie de la Grotte Chauvet-Pont-d'Arc avec localisation des œuvres citées (avec l'aimable autorisation de la Conservation).

2.1. Les Papillons

Sur le pendant rocheux (Fig. 4 et 5) et sur la gauche du massif stalagmitique (Fig. 6 à 8), on voit quatre entités graphiques peintes à l'ocre rouge. Les deux figures du pendant sont identifiées par BRUNEL *et al.* (2015) comme étant soit un rapace avec un autre oiseau, soit un rapace et son ombre projetée, mais les mêmes Auteurs les avaient précédemment interprétées comme des papillons (CHAUVET *et al.*, 1995). Elles ont aussi été qualifiées, d'une manière neutre, de signes.

Nous proposons de les interpréter comme étant des Lépidoptères troglodites très classiques dans les grottes, les deux figures du pendant (Fig. 4 et 5) étant vraisemblablement des Noctuelles (Noctuidae, Fig. 9 et 10), aux ailes de forme plus « allongée et arrondie », tandis que la figure à gauche du massif stalagmitique (Fig. 7) est probablement un Géomètre (Geometridae, Fig. 11), aux ailes de forme davantage « triangulaire ». Nous penchons donc pour l'hypothèse figurative, d'autant plus qu'il est logique de voir dans l'axe vertical médian le corps allongé du papillon (avec l'abdomen saillant vers le bas) et dans les lobes les ailes disposées symétriquement de chaque côté. Les artistes paléolithiques dessinaient ce qu'ils avaient sous les yeux, ils pouvaient rencontrer ces espèces dans la caverne, et ces figurations ont un contour trop découpé, trop complexe pour être seulement des signes abstraits (lesquels signes sont, eux, simples : gros points, traits, croix, lignes incurvées rayonnant depuis un centre). Pour comparaison, les Fig. 8 à 10 montrent des exemples typiques d'espèces contemporaines, présentes dans la grotte Chauvet actuelle et/ou dans d'autres cavités de la région, étant bien entendu qu'il est impossible de savoir quelles étaient les espèces qui fréquentaient la caverne à l'époque où ces œuvres ont été dessinées (il fallait que les plantes-hôtes de leurs chenilles soient présentes dans les environs).

2.2. La Scutigère

Toujours à gauche du massif stalagmitique, une autre figuration à l'ocre rouge, recouverte d'un mince voile de calcite, est restée une énigme (Fig. 6 et 8) : « Nous restons indécis quant à la signification de représentations en forme d'insectes » (BRUNEL *et al.*, 2015). CLOTTES *et al.* (2001) intitulent une figure « Mystérieux signes géométriques évoquant des insectes » et écrivent : « Des interprétations figuratives viennent spontanément à l'esprit pour les signes complexes : les formes à double lobe font penser à des papillons ou à des oiseaux en vol ; le rectangle à un insecte, mille-pattes ou araignée. L'imprécision du contour des « ailes », l'absence de « tête », la présence de motifs très voisins mais aux formes plus géométriques conduisent cependant à considérer avec circonspection toute référence zoologique, voire figurative, et à classer ces peintures parmi les motifs abstraits ».

Ici, non seulement nous rejetons l'hypothèse du signe, du graphisme abstrait, mais encore nous proposons une identification de l'animal à l'espèce : il s'agit du Myriapode *Scutigera coleoptrata* (Linné, 1758) [Chilopoda Scutigeromorpha Scutigeridae] (Fig. 12), la Scutigère, actuellement présente dans le sas d'entrée de la grotte Chauvet-Pont-d'Arc.

Cette représentation a la caractéristique exceptionnelle (avec le Grand-Duc) de concerner une espèce qui fait encore partie de la faune locale !

Espèce prédatrice, lucifuge, hygrophile, la Scutigère se rencontre dans les habitats ouverts ou en forêt, dans les grottes (où elle est troglodyte), ainsi que dans les milieux anthropisés et dans les maisons. Son territoire d'autochtonie est la région méditerranéenne, où elle est présente à la fois dans la nature et dans les habitations, mais son aire de répartition s'est étendue vers le nord de l'Europe jusqu'en Finlande du fait des activités humaines, et dans la zone où elle est allogène elle n'est présente que dans les maisons (LORIO & GEOFFROY, 2006). Quand le climat était froid, avec une steppe herbacée et peu d'arbres, elle pouvait parfaitement survivre dans les cavernes, comme elle le fait aujourd'hui dans les maisons en Europe septentrionale. L'artiste a représenté un animal qu'il pouvait voir dans la grotte !

Il est un point sur lequel il vaut la peine d'insister. Quand il s'agit du dessin d'un Ours ou d'un Lion des cavernes, d'un Rhinocéros ou d'un Cervidé, en résumé, quand il s'agit d'un Mammifère (ou même d'un Grand-Duc), les représentations sont réalistes et il y a rarement des doutes sur l'identification des espèces concernées. Mais pourquoi les figurations d'Arthropodes sont-elles moins réalistes, plus schématiques, au point que par prudence le non-naturaliste répugne à y voir des représentations animales ? À cette interrogation légitime nous répondons par deux hypothèses qui nous semblent vraisemblables :

a) Il est fort probable que ce ne sont pas les mêmes humains qui ont dessiné les Mammifères et ce panneau de « signes » rouges. Des siècles, voire des millénaires, les séparent peut-être, ce ne sont non seulement pas les mêmes créateurs, mais encore il est probable qu'ils n'appartenaient pas à la même culture.

b) En tant que Primates Hominidés, nous sommes nous aussi de grands Mammifères, et par analogie avec la nôtre, leur anatomie nous est directement compréhensible, donc elle est clairement représentable : pattes, tête, bouche, oreilles, yeux, dos, etc., nous renvoient à notre propre morphologie. Par contre, les Arthropodes d'une part sont très petits et d'autre part ont une apparence beaucoup moins « lisible » : plus éloignés de nous dans la phylogénie du Vivant, ils nous sont davantage étrangers, donc ils sont moins aisément représentables de manière réaliste. Prenons la Scutigère (Fig. 12) : elle a le corps multiségmenté, allongé, d'une longueur d'environ 25 mm, 15 paires de longues pattes, une paire de forcipules et une paire de longues antennes, ces divers appendices étant orientés dans toutes les directions, en partie vers l'avant, en partie vers les côtés et en partie vers l'arrière, et la tête n'est pas facile à discerner en tant que telle ... Que ce soit pour nos contemporains non-naturalistes ou pour nos ancêtres, une telle morphologie est complexe, difficile à interpréter et *ipso facto* à représenter. C'est de cette complexité de la disposition des multiples appendices qu'a rendu compte tant bien que mal, comme il l'a pu, l'artiste préhistorique qui n'avait pas lu, et pour cause, les traités modernes d'anatomie des Myriapodes ! Par ailleurs, les modèles étant de très petite taille, il va sans dire (mais cela va encore mieux en le disant), que d'une part les détails ont échappé à nos ancêtres, et que d'autre part ces représentations d'Arthropodes sont nécessairement beaucoup plus grandes que nature.

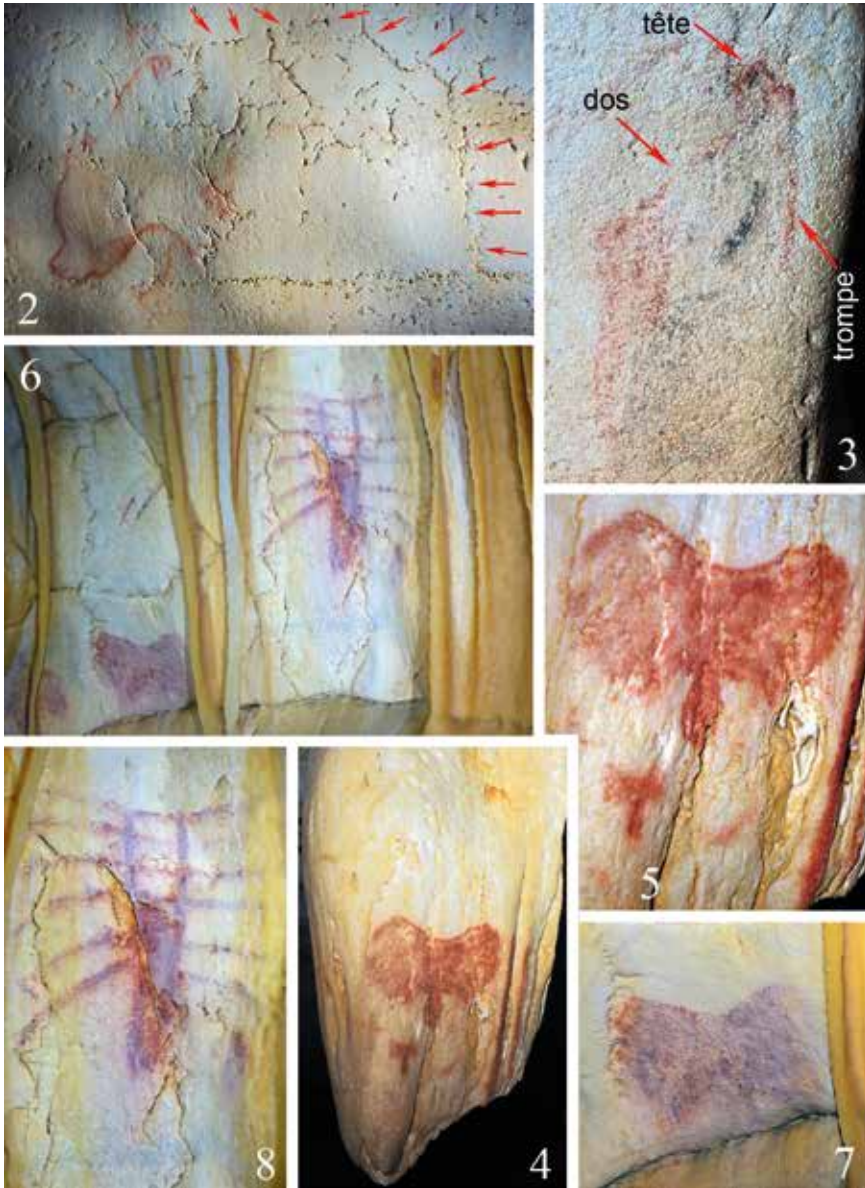


Figure 2. Galerie du Cactus : l'Ours rouge. Les flèches rouges montrent le contour du dos et de l'arrière-train du plantigrade suggéré par le réseau de fissures de la paroi (Ph. H.-P. Aberlenc).

Figure 3. Galerie du Cactus : le petit Mammouth rouge (Ph. H.-P. Aberlenc).

Figure 4. Galerie des Panneaux Rouges : le pendant rocheux aux deux Noctuelles (Ph. H.-P. Aberlenc).

Figure 5. Pendant aux deux Noctuelles, détail (Ph. H.-P. Aberlenc).

Figure 6. Galerie des Panneaux Rouges : partie gauche du massif stalagmitique avec le Géomètre et la Scutigère (Ph. H.-P. Aberlenc).

Figure 7. Galerie des Panneaux Rouges : le Géomètre, détail (Ph. H.-P. Aberlenc).

Figure 8. Galerie des Panneaux Rouges : la Scutigère, détail (Ph. H.-P. Aberlenc).

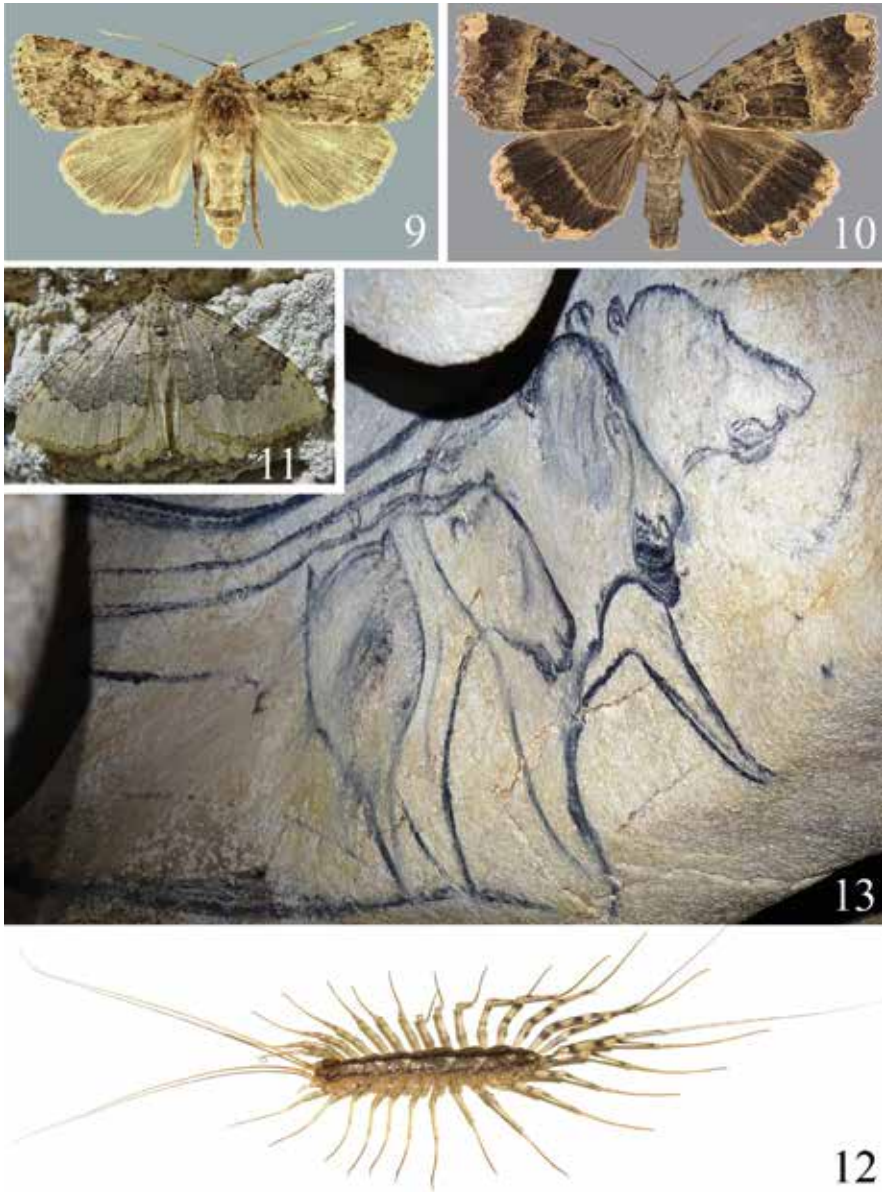


Figure 9. *Amphipyra effusa* (Dechauffour de Boisduval, 1828) (Lepidoptera Noctuidae) (Ph. H.-P. Aberlenc).

Figure 10. *Mormo maura* (Linné, 1758) (Lepidoptera Noctuidae) (Ph. H.-P. Aberlenc).

Figure 11. *Triphosa tauteli* Leraut 2008 (Lepidoptera Geometridae) (Ph. H.-P. Aberlenc).

Figure 12. *Scutigera coleoptrata* (Linné, 1758) [Chilopoda Scutigeridae], la Scutigère (la tête étant à gauche) (Ph. Christian Goyaud).

Figure 13. Le groupe des quatre lions de la Salle du Fond, celui de gauche étant représenté de face et les trois autres de profil (Ph. H.-P. Aberlenc).

3. La Salle du Fond : le groupe des quatre Lions (Fig. 1)

Un groupe de quatre Lions des cavernes (Fig. 13) [un seul lion en mouvement selon BRUNEL *et al.* (2015) ; « Le groupe des lions bizarres » selon CLOTTES *et al.* (2001)] est dessiné au charbon de bois sur la paroi gauche de la salle du Fond, à l'arrière droite du tombant du Sorcier. La figuration de gauche est à la fois amusante et très touchante : c'est une tentative de représenter le lion de face (il s'agit bien d'une vue de face : les deux oreilles sont symétriques) qui a échoué, échec que l'artiste paléolithique a perçu. Il maîtrisait la représentation du profil de la tête d'un lion, mais il n'est pas parvenu à le dessiner de face, ce qui est en effet plus difficile. En un moment de repentir qu'il n'a pas mené jusqu'à son terme, il a en partie effacé le contour du dessin (cette tentative d'effacement du contour en plusieurs endroits est très différente du savant estompage pour donner du relief des trois autres dessins adjacents). Même les plus grands maîtres ont leurs « ratés » et ce n'est pas commettre un sacrilège que de le dire ! Et ce moment de faiblesse d'un artiste si éloigné de nous dans le temps et par sa culture nous le rend quelque part plus proche de nous, plus humain ...

CONCLUSION

Nous avons proposé une réinterprétation de certaines œuvres et signalé ce qui nous semble être un Mammouth oublié : tel est le regard d'un naturaliste d'aujourd'hui.

Enfin, nous citerons trois artistes que nous avons bien connus, le sculpteur Jean Carton (1911-1988) et les peintres René Aberlenc (1920-1971) et Pierre Parsus (1921-2022). Tous trois étaient de fervents admirateurs de l'art préhistorique.

Carton, commentant les peintures de la grotte de Lascaux, disait qu'un tel sommet de l'art ne pouvait pas avoir été réalisé par des primitifs, mais au contraire par des hommes hautement civilisés (pas nécessairement comme nous l'entendons aujourd'hui) et qu'il y avait donc nécessairement eu un « avant Lascaux » très antérieur. Et ce que Carton disait au sujet de Lascaux peut être transposé, *mutatis mutandi*, à Chauvet ...

Aberlenc disait qu'un jour on découvrirait un nouveau Lascaux en Ardèche.

Parsus, auquel nous montrions des photos des œuvres de la grotte Chauvet-Pont-d'Arc, et qui les regardait avec son œil de peintre rompu à décrypter les formes, nous déclara que les panneaux rassemblant de nombreux animaux en de vastes compositions (Panneau des Chevaux, Panneau des Cervidés, Salle du Fond, etc.) sont disposés selon une profonde harmonie, qu'il y a une signification globale de l'ensemble, que le fouillis n'est qu'apparent, que les animaux ne sont en aucune manière disposés n'importe comment, au hasard.

Tel était le regard de trois artistes plasticiens d'aujourd'hui sur l'œuvre géniale de leurs lointains prédécesseurs.

Remerciements. – L'auteur remercie chaleureusement l'équipe de la Conservation de la Grotte Chauvet-Pont-d'Arc, Marie Bardisa, Charles Chauveau et Paulo Rodrigues, pour avoir soutenu et facilité ses recherches biospéléologiques de 2017-2018 et ces derniers pour l'avoir autorisé à faire la présente publication, même s'ils ne sont pas d'accord avec son interprétation.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABERLENC H.-P., BARDISA M., BAZIN N., CHAUVEAU C., FLECK G., GLEIZES L., PEYRONEL O. & RODRIGUES P., 2022. La faune contemporaine de la Grotte Chauvet-Pont-d'Arc (Arthropodes cavernicoles et Vertébrés). *Karstologia*, 80 : 1-12.
- BRUNEL E., CHAUVET J.-M., HILAIRE C. *et al.*, 2015. *La Grotte Chauvet-Pont-d'Arc et autres découvertes, ses inventeurs racontent*. Éditions Équinoxe, Collection « Grands Carrés », Saint-Rémy-de-Provence, 240 p.
- CHAUVET J.-M., BRUNEL DESCHAMPS E. & HILLAIRE C., 1995. *La Grotte Chauvet à Vallon-Pont-d'Arc*. Éditions du Seuil, Paris, 120 p.
- CLOTTES J. *et al.*, 2001. *La Grotte Chauvet : l'art des origines*. Éditions du Seuil, Collection « Arts rupestres », Paris, 226 p.
- DELANNOY J.-J., GENESTE J.-M. (Eds) *et al.*, 2020. *Monographie de la Grotte Chauvet-Pont-d'Arc. Volume 1, Atlas*. Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Documents d'Archéologie française, Paris, 384 p.
- IORIO E. & GEOFFROY J.-J., 2006. Répartition géographique de *Scutigera coleoptrata* (Linné, 1758) en France (Chilopoda : Scutigermorpha : Scutigeridae). *Le bulletin d'Arthropoda*, 30 : 48-59.



SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Siège social : 33, rue Bossuet, F-69006 LYON

Tél. et fax : +33 (0)4 78 52 14 33

<http://www.linneenne-lyon.org> — email : secretariat@linneenne-lyon.org

Groupe de Roanne : Maison des anciens combattants, 18, rue de Cadore, F-42300 ROANNE

Rédaction : Marie-Claire PIGNAL – Directeur de publication : Pascal TERRIER

Conception graphique de couverture : Nicolas VAN VOOREN



Tome 92 Fascicule 5-6 mai - juin 2023

SOMMAIRE

Chavanon G. et al. – Validité de <i>Cassolaia maura cupreothoracica</i>	130-132
Cerda J. A. – Nouvelle espèce du Venezuela : <i>Xanthocorpus rouchei</i> et nouvelle combinaison pour <i>Mesothen flavicostata</i> . 11 ^e note.....	133-137
Cerda J. A. – Corrigenda de <i>Planuncus</i> . 12 ^e note	138
Aberlenc H. P. – Regard d'un naturaliste sur des figurations animales de la grotte Chauvet.....	139-147
Maglio M. & Rocca A. – Typification des noms <i>Pinguicula variegata</i> et <i>P. arvetii</i>	148-164
Lips B. et al. – La mine du Bois (Propières, Rhône). Une pullulation de diptères	165-172
Lips B. & Quattrociocchi A. – Sortie entomologique en forêt des Blaches (Isère).....	173-176
Sauzon M. F. – Herborisation du 4 février 2023 à Andance (Ardèche).....	177-178

Couverture : Station de gagées à Andance. Crédit : M. F. Sauzon

CONTENTS

Chavanon et al. – Validity of <i>Cassolaia maura cupreothoracica</i>	130-132
Cerda J. A. – New species from Venezuela: <i>Xanthocorpus rouchei</i> and new combination for <i>Mesothen flavicostata</i> . 11th note	133-137
Cerda J. A. – Corrigenda of <i>Planuncus</i> . 12th note.....	138
Aberlenc H. P. – View of a naturalist on animal representations of the Chauvet cave.....	139-147
Maglio M. & Rocca A. – Typification of the names <i>Pinguicula variegata</i> and <i>P. arvetii</i>	148-164
Lips B. et al. – The mine du Bois (Propières, Rhône, France). A pullulation of diptera	165-172
Lips B. & Quattrociocchi A. – Entomology in the forest of Blaches (Isère, France).....	173-176
Sauzon M.F. – Herborization at Andance (Ardèche, France).....	177-178

Prix 10 euros

ISSN 2554-5280 – N° d'inscription à la CPPAP : 0724G85671

Imprimé par Imprimerie Brailly, 69564 Saint-Genis-Laval Cedex

Imprimé en France • Dépôt légal : avril 2023

Copyright © 2023 SLL. Tous droits réservés pour tous pays sauf accord préalable.